

PEUT-ON TRADUIRE PROUST EN ARABE ?

J'ai l'honneur de pouvoir m'entretenir sur la traduction arabe de Proust, dont je suis partiellement l'aventurier ; et cela devant les sommités proustiennes qui ont analysé les moindres détails dans l'œuvre de Proust et qui continuent à découvrir la face cachée de son œuvre, à savoir la Société des Amis de Proust. Je me sens hésitant et confus de parler de ma traduction arabe de Proust devant cette auguste assemblée. Mais il me semble que cette expérience, qui a tardé longtemps à voir le jour (et pourtant on a traduit des centaines et des centaines d'ouvrages français, sans que personne n'eut l'audace de traduire Proust), méritait une réflexion après le forfait commis.

Pour cerner une partie du sujet, je me bornerai à deux points : l'histoire du projet de traduire Proust en arabe, et la réalisation de cette traduction, avec les difficultés qu'elle soulevait. Bien entendu, je ne m'aventurerai guère à vous présenter ma lecture de Proust, me contentant des deux points annoncés, et laissant le reste au débat.

I- Histoire du projet :

Le Ministère de la Culture en Syrie a eu le mérite de lancer le projet de la traduction de Proust. C'est en 1977 que le directeur des Publications et des Traductions, feu Antoine Maqdisi – francophone déclaré – a chargé l'intellectuel syrien Elias Bdéoui de traduire intégralement la Recherche. Entre 1977 et 1982, les quatre premiers volumes sortirent aux éditions de ce Ministère. Pour des raisons financières, le traducteur a arrêté le projet qui a été récupéré, après l'extinction des droits (5 ans au Ministère), par le Centre Culturel Français au Caire qui s'est mis d'accord avec la Maison d'Édition cairote Charqiyat d'éditer l'ensemble de la Recherche. Elias Bdéoui a révisé le texte de la 1^{ère} édition syrienne et a terminé la traduction du 5^{ème} volume. Ces volumes sortirent consécutivement de 1994 à 2001. Le dernier volume fut posthume, puisque le regretté Bdéoui est décédé en 1997.

Le projet s'est arrêté presque deux ans. On m'a contacté pour terminer la traduction. Avant d'accepter, j'ai dû lire le travail de Bdéoui pour agencer mon style au sien, autant que possible. *Albertine disparue* est sortie en 2003 et *Le Temps retrouvé* à la fin de 2005.

Pour mieux guider le lecteur arabe, j'ai trouvé sur Internet (dans l'Encyclopédie électronique *Wikipédia*) une trentaine de pages comme notice des personnages, que j'ai traduite ; jugeant que cela pouvait guider le lecteur dans cette jungle de personnages qui parsèment l'œuvre magistrale de Proust.

La préposition qui figure dans le titre français de l'œuvre *A la recherche...* n'a malheureusement pas été traduite par mon collègue, et j'ai dû me conformer au titre traduit par lui, pour des raisons typographiques.

J'ai écrit une petite introduction de 5 pages au début du 7^{ème} volume, qui a été reprise par le journal hebdomadaire cairote *Akhbar al-yaoum*. A l'occasion de la sortie du dernier volume, ce journal littéraire – très lu dans le monde arabe – a publié un dossier sur Proust (n° du 22 janvier 2006) et l'article de son rédacteur en chef, Jamal al-Ghitany, a été traduit pour *Le Monde des Livres* (n° du 24 février 2006).

L'édition du Ministère comportait une introduction écrite par André Maurois (p. 5-17) et une notice sur Proust (p. 19-28). Mais Bdéoui a trouvé bon de traduire, pour l'édition cairote, une longue introduction écrite par Jean-Yves Tadié (p. 7-72). Pour mieux guider le lecteur arabe, Bdéoui a ajouté quelques notes, que j'ai multipliées dans ma traduction (+ de 200 dans chacun des deux volumes).

L'ensemble des pages de l'édition cairote fait : 348 + 266 + 407 + 349 + 287 + 241 + 341, total 2268 pages. Sur les 6 millions de caractères qui constituent le texte originel de Proust, il y a combien de caractères arabes ? L'étude statistique n'a pas été faite, mais j'ai l'impression que le texte arabe est plus concis, puisque 70% des pronoms en arabe sont affixes et puisque les désinences des déclinaisons arabes ne sont pas en général marquées.

II- Le Proust arabe :

Est-ce que la langue arabe peut rendre des textes aussi ardues que ceux de Proust ? Tout d'abord, j'aimerais préciser que l'arabe actuel est une langue très riche dans l'analyse des sentiments humains et dans les dialogues. Elle est peut-être un peu pauvre dans la création de néologismes hautement scientifiques et des termes relevant de disciplines très modernes : l'aérospatial, le futurisme, les télécommunications, l'informatique... Mais par rapport aux autres disciplines relevant des sciences humaines, c'est une langue qui s'adapte bien à l'évolution et à l'innovation. Son système de dérivation est assez vaste, ce qui la rend vivante et actuelle.

Proust est-il traduisible en arabe ? J'ose l'affirmer, d'autant plus que son univers a frisé le monde oriental et s'en est imprégné. Mais il pose certaines

difficultés, surtout lorsqu'il écrit des phrases de 35 lignes. Le traducteur attentif doit alors relire la phrase plusieurs fois, pour savoir par quel bout la prendre. Il m'est arrivé de couper ces longues phrases en deux ou trois, et parfois de les laisser telles quelles, lorsque l'arabe s'y prêtait. La deuxième difficulté rencontrée était liée aux pronoms. Parfois, à la première lecture, je voyais difficilement les référents des pronoms. Il m'a fallu parfois recourir à une interprétation personnelle, parce qu le texte se prêtait à plusieurs hypothèses de compréhension. La troisième difficulté – celle-là plutôt civilisationnelle – relevait de connotations historiques ou culturelles ponctuelles, que j'arrivais à résoudre en lisant à droite et à gauche. Mais cette difficulté était plutôt mineure, même si elle exigeait une documentation de longue haleine.

Face à certaines ambiguïtés, il m'est arrivé de consulter des jeunes chercheurs français qui préparaient des thèses ou des recherches à l'IFPO (Institut Français du Proche-Orient) ; mais souvent ils étaient cois et donnaient des réponses vagues et non convaincantes. J'ai dû parfois subdiviser la phrase en segments et faire des tableaux, pour trouver la solution finale.

Pour traduire Proust, il fallait que je révise ma traduction trois fois : 2 fois avec le texte originel, et la dernière fois en le gardant à distance, afin d'améliorer le texte arabe. Le but escompté était une recherche d'écriture naturelle et spontanée au texte proustien, sans le trahir, bien entendu. Je ne voulais pas que mon texte sente l'odeur de la traduction.

Suis-je arrivé à réaliser cet objectif ? C'est aux lecteurs arabes et aux chercheurs en traductologie d'y répondre.

Jamal CHEHAYED

© SAMP 2007